

qu'on attachoit à sa réussite le prix de l'amitié & de l'assistance de cette même Cour.

Les preuves de ceci, (ajoute-t-on) se trouvent dans les instructions & dans les dépêches des Ministres de Saxe près des Cours étrangères, que le Roi a trouvé le moyen de se procurer. Elles mettent au jour le concert des mesures projeté à Dresde, suivi à Vienne & proposé à Petersbourg. La précaution d'un chemin militaire ouvert en Bohême, pour communiquer plus facilement avec la Saxe, apporte un nouveau degré d'évidence à la réalité du projet, en conséquence duquel les troupes autrichiennes & Saxonnnes devoient s'unir pour l'exécution des mesures concertées. Le Comte de Bruhl (observe-t-on dans ce Mémoire) a montré, par toutes les subtilités qu'il a mises en œuvre, qu'il étoit l'ennemi du Roi; mais il en résulte une autre vérité, que ce Ministre n'est pas moins l'ennemi de la Saxe, puisque c'est à lui & à ses conseils pernicieux qu'elle doit attribuer les embarras inévitables du passage & du séjour d'une Armée; embarras moins grands toutefois qu'on ne les expose aux yeux du public, puisque le Roi a eu soin de les alléger autant que les circonstances pouvoient le permettre, par l'attention que Sa Maj. a eue de faire observer à ses troupes une exacte discipline, de n'exiger que les redevances ordinaires, & de protéger le commerce & la sûreté publique des habitans. Le Roi déclare de nouveau que toutes ses opérations se bornent à la simple défense, sans aucun dessein de s'aggrandir, puisqu'il ne forme pas la moindre prétention sur les Etats de Saxe; qu'il ne prétend pas y garder un pouce de terre, & que dès que les troubles seront dissipés, il remettra le Roi de Pologne dans la paisible jouissance